

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2010)
Heft: 245-246

Artikel: Ces Suisses qui ont créé la France. Partie 28, L'importance des Suisses de Marseille
Autor: Czouz-Tornare, Alain-Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849393>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

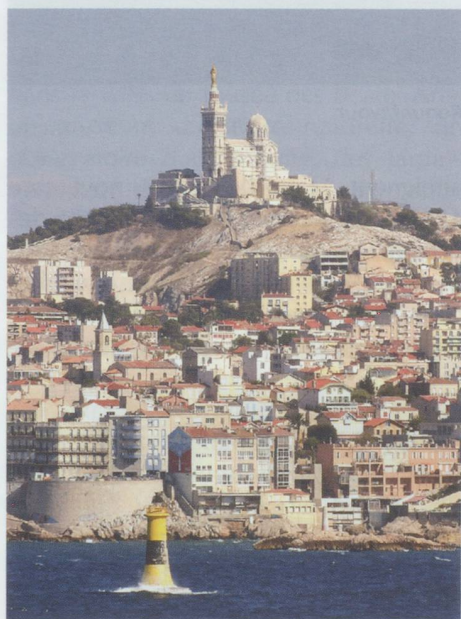
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'importance des Suisses de Marseille

La fin de la présence militaire suisse en France ne marqua en rien la fin de la présence helvétique sur les terres de France. Nous retrouvons nombre de Suisses occupés à faire progresser la France des provinces dans de multiples domaines. Ceux de Provence sont à ce titre emblématiques.

La diversité de la présence suisse

Tous les Suisses ne se concentraient pas dans la région parisienne, loin s'en faut. On en trouvait ainsi beaucoup sur les bords de la Méditerranée, en particulier à Marseille.



Marseille

Nous avons déjà eu l'occasion d'aborder la présence spectaculaire au début de la Révolution française du régiment bernois d'Ernst dans les Bouches-du-Rhône¹. Les militaires ayant précipitamment quitté la région, restaient les civils. Porte d'entrée et de sortie privilégiée du commerce helvétique, le grand port méditerranéen abrite déjà au XVII^e siècle une prospère communauté de marchands suisses en tête des négociants étrangers (171 sur 489)². « Ces migrants étaient réputés pour leurs qualifications.

Ils parlaient plusieurs langues ou maîtrisaient la sténographie, concurrençant fortement la main-d'œuvre française », explique Renée Lopez-Théry, auteure en 1986 d'une thèse de doctorat sur les Suisses de Marseille³. L'histoire locale a retenu le nom des Solicoffre, une riche et puissante famille protestante originaire de Saint-Gall (Zollikoffer), installée au début du XVII^e siècle et qui aurait contribué à la création du temple réformé de Velaux. Au moment de la Révolution, Marseille compte 278 Suisses sur 2 900 immigrés. On trouve des Suisses à presque tous les échelons de la société marseillaise. « Dans les familles bourgeoises au XIX^e siècle, les domestiques suisses faisaient figure de carte de visite », relève l'historienne.

Le calisson suisse ?

De fait, au début du XIX^e siècle, les Suisses constituent la 2^e communauté étrangère de Marseille derrière les Italiens. « Nombre de Suisses débarquaient ici avec la ferme intention de réussir et de faire carrière », souligne Renée Lopez-Théry. Et de citer quelques exemples d'implantation réussie comme la Maison Sigrist (chapeaux et casques coloniaux), qui employait quelque trois cents personnes en 1914, la Maison Berger (absinthe), l'entreprise Sigg (huilerie), la brasserie Phénix ou les horlogers Beuchat, Chopard, Bornand et Wullemier. Les archives départementales citées par l'historienne signalent aussi la présence de quelques anarchistes, tel Charles Hotz dit Edouard Rothen, un Vaudois sous-



Les calissons d'Aix

chef du contentieux à la Compagnie des tramways de Marseille, critique artistique pour le *Pavé marseillais* et auteur d'une vaste littérature révolutionnaire.

Les Suisses contribuent également à asseoir la réputation gastronomique de Marseille et de sa voisine Aix-en-Provence. Les fameux calissons seraient ainsi une création suisse. « En 1876, il y avait à Marseille plus de quarante pâtisseries-confiseurs d'origine helvétique : les Semadeni, Castelmuro, Baldini, Prost, Linder, Putscher, Solary et Conza, le plus souvent venus du Tessin ou des Grisons »⁴, lesquels se taillent une solide réputation.

¹ « Ces Suisses qui ont créé la France » (VII) : « Les Suisses et la tourmente révolutionnaire en Provence (1789-1792) » in *Suisse Magazine*, n° 203-204, juillet-août 2006, p. 11-13, 21.

² 1799-1999. 200 ans de représentation consulaire suisse à Marseille, p. 15.

³ Frédéric Burnand, « L'éclairante saga des Suisses de Marseille », *Swiss info*, 24 octobre 2007. http://www.swissinfo.ch/fre/Sept_jours_en_Suisse/detail/L_eclairante_saga_des_Suisses_de_Marseille.

⁴ Renée Lopez-Théry, 1799-1999. 200 ans de représentation consulaire suisse à Marseille, Marseille, 1999, p. 25.

Ces Suisses qui ont créé la France (XXVIII)

► Jean-François Mayor de Montricher : de la Venoge à la Durance

L'apport architectural des Suisses à la cité phocéenne ne se limite pas à l'Unité d'habitation de Jeanneret dit le Corbusier datant de 1952. C'est à un Suisse – Franz Mayor de Montricher – que Marseille doit en 1849 son canal de Provence, ce qui permet à la ville et sa région d'assurer son approvisionnement en eau potable. Franz Mayor de Montricher (1810-1858), fils de Jean-Charles-Louis, négociant, et de Marie-Nicolette-Pauline-Françoise Chamot, naquit le 19 avril 1810 à Lully dans le canton de Vaud, district de Morges⁵. Le village de Lully constitue une petite seigneurie dont les droits sont, dès la première moitié du XVIII^e siècle, aux mains de la famille Mayor, établie à Morges, qui acquiert également en 1779 la baronnie de Montricher et porte dès lors le patronyme de Mayor de Montricher. À relever pour l'anecdote qu'en 1840, le château familial de Lully passe à Jean-Charles-Louis, puis à Auguste Mayor (1855), domaine dont héritera la fille aînée, Sophie-Lucy, qui épousa William Cuénod, dont le petit-fils n'est autre que le célèbre ténor Hugues Cuénod, qui en est l'heureux propriétaire⁶.



Château de Lully

Après des études dans la maison d'éducation de Gottstatt (1820-1821), Jean-François Mayor de Montricher entre en 1826 à l'École Polytechnique, puis choisit l'École des Ponts et Chaussées en 1828⁷ où, d'après le site web de la bibliothèque de Polytechnique, Jean-François est aspirant en 1831, ingénieur ordinaire des Ponts et Chaussées en



Le canal de Marseille

1832. Attaché au secrétariat du Conseil général des ponts (1831-33), ce solide protestant vaudois publie avec Franqueville et Ruolz la traduction du *Traité des chemins de fer* de Wood. Nous le retrouvons ingénieur en France dans divers départements : Basses-Alpes (1829), Loire (1830), Drôme (1833). En 1833, il est nommé dans l'arrondissement de Die. Chargé des études du chemin de fer de Lyon à Marseille (1834-1835), il pense déjà à des travaux de dérivation des eaux de la Durance. Attaché à l'arrondissement de Marseille dès 1836, il y est rendu célèbre pour les nombreux travaux qu'il réalise, tel le projet de canal de dérivation de 82 km des eaux de la Durance pour alimenter la ville phocéenne et la protéger d'une sécheresse « mortelle ». Il faut dire que jusqu'au XIX^e siècle, Marseille ne disposait que de puits pour son alimentation en eau, d'ailleurs de qualité de plus en plus douteuse. D'où des épidémies d'autant plus dévastatrices qu'elles frappaient une ville à la démographie galopante. L'épidémie de choléra de 1832-1835, qui fit plus de 3 300 victimes, convainquit les élus d'agir pour restaurer la salubrité et assurer la quantité nécessaire d'eau pour la ville. Ce sera le canal de Marseille, d'abord rempli de prouesses techniques, dont le Vaudois dirige les travaux de construction de 1838 à 1848 à l'aide de 5 000 ouvriers. Il fera paraître plusieurs publications sur l'histoire et la description du canal de Marseille (1840-50). Franz Mayor de Montricher, qui passe pour l'auteur de l'eau courante en France, ne s'arrête pas en si bon chemin puisqu'entre 1841 et 1847, il réalise la construction du pont-aqueduc de Roquefavour, un arc de pierre long de 393 mètres, et

haut de 82,65 mètres. En comparaison, le Pont du Gard – dont Montricher s'est inspiré – ne mesure « que » 266 m de long et 47 m de haut (mais a été construit 18 siècles avant !) Il est toujours utilisé. Situé sur la commune de Ventabren, village provençal typique perché à 280 mètres d'altitude, surplombant toute la basse vallée de l'Arc, dans les Bouches-du-Rhône, il sert à l'acheminement de l'eau de la Durance à Marseille et fait partie intégrante du canal de Marseille. L'aqueduc de Roquefavour est qualifié de « merveille du monde » par Stendhal. Les eaux



Roquefavour

atteignent Marseille le 19 novembre 1849. Le canal de Marseille est une des principales sources d'approvisionnement en eau potable de la cité phocéenne. D'une longueur de huitante kilomètres pour sa partie principale (160 kilomètres avec les dérivations dans la ville), il dessert l'intégralité des quartiers de Marseille. L'ingénieur vaudois mettra une quinzaine d'années pour parachever cette œuvre qui représente une réalisation marquante de l'ingénierie du XIX^e siècle en cumulant de très nombreuses infrastructures, ponts, tunnels, réservoirs, etc. Jusqu'en 1970, il fut la source quasi unique d'alimentation en eau de la ville de Marseille ; il fournit encore les deux tiers de la ressource d'eau de la ville.

En 1842, l'ingénieur suisse s'oppose au tracé de la voie de chemin de fer entre Avignon et Marseille proposé par Paulin

⁵ P. Bissegger, « Étudiants suisses à l'École polytechnique de Paris (1798-1850) », in *RSH*, 39, 1989, 131.

⁶ Cf. www.swisscastles.ch/valde/chateau/lully.html

⁷ Brunot, André, *Le corps des Ponts et Chaussées*, CNRS Éditions - Histoire de l'administration française, Paris (France) 1982 ; pp. 200.

Talabot et Charles Didion. Il défend le projet passant par la vallée de la Durance. Montricher est nommé ingénieur en chef des Ponts et Chaussées en 1843 et dirige le service général du département des Bouches-du-Rhône (1848-1854). Officier de la Légion d'honneur (1852), ses fonctions sont étendues au service maritime et aux voies de chemin de fer du tronçon sud de la ligne Lyon-Marseille. Il dirigera encore, en 1857, les travaux du chemin de fer à Marseille. Puis, la même année, il quitte le service d'État pour prendre la direction du service municipal de Marseille. L'ingénieur suisse contribue également à la modernisation urbanistique de la ville. Ainsi le parc Longchamp, dont il est le concepteur avec l'architecte Henry Espérandieu, est indissociable de la construction du canal de Marseille. Force est de constater qu'un Vaudois a largement contribué à modifier l'aspect de Marseille. Le programme très ambitieux comportait un château d'eau monumental, commémorant l'arrivée des eaux de la Durance dans la ville, un musée des Beaux-Arts, un muséum d'histoire naturelle, un observatoire d'astronomie, des jardins botanique et zoologique. Le parc situé dans le 4^e arrondissement est réalisé dans les années 1850-1860. Quatre parties sont aujourd'hui accessibles au public : le jardin du palais avec sa fontaine majestueuse, le jardin du plateau



Marseille : le Palais Longchamp

qui couvre un vaste réservoir souterrain, l'ancien jardin zoologique divisé en deux par le boulevard Cassini. De part et d'autre du château d'eau se trouvent reliés par une colonnade semi circulaire, le musée des Beaux-Arts et le Muséum d'histoire naturelle, le tout formant le Palais Longchamp. À noter que l'eau jaillit en cascade du château d'eau en formant une magnifique fontaine avec pour motif central un char tiré par quatre taureaux de Camargue sur lequel a pris place la statue d'une femme représentant la Durance, escortée de deux autres allégories représentant la vigne et le blé. L'eau, après avoir ruisselé sur des rocaillies, s'écoule dans un premier bassin puis, après un passage souterrain, dans un deuxième bassin orné de petites fontaines en bronze. « Homme de cœur, il organisa les 'ateliers communaux' pour les chômeurs pendant la Révolution de 1848 et contribua ainsi à l'aplanissement de la Corderie, l'achèvement des travaux de la Corniche et l'aménagement de la place Saint-Michel »⁸.

À la demande du prince Alessandro Torlonia, Montricher étudie le projet d'assécher le lac Fucino, situé dans les Abruzzes en Italie. À partir de juillet 1854, il dirige le début des travaux menés avec Henry-Samuel Bermont. Il a pour adjoints deux ingénieurs français, MM. Bermont et Alexandre Brisse. L'ingénieur suisse ne vit jamais l'achèvement de son œuvre. Il meurt de fièvre typhoïde en Italie le 28 mai 1858 pendant une visite des travaux d'assèchement du lac Fucino. Les terres les plus basses ne sont mises à sec qu'en juin 1875.

Marseille n'a jamais honoré celui qui lui a tant apporté du nom d'une rue. Il faut aller la chercher dans le Pôle d'activités d'Aix-en-Provence (zone industrielle Les Milles).

Assainir le port de Marseille : une idée suisse

Son fils aîné Henri de Montricher était lui aussi extrêmement doué et sorti de l'École des mines de Paris (promotion 1866). « Homme du monde accompli, on retrouvait en lui l'esprit de son père, resté légendaire dans le corps des Ponts et Chaussées. Pendant la guerre de 1870, il fit brillamment son devoir

comme officier de mobiles et ne reprit qu'après la paix sa carrière d'ingénieur, à Marseille, sa ville natale. Il fut surtout hygiéniste et s'occupa durant de longues années de l'assainissement des villes et en particulier de sa ville natale. C'est lui qui eut le premier l'idée d'assainir le port de Marseille en y empêchant le jet des ordures ménagères qui se pratiquait alors. Il a réalisé ce projet et, dès 1887, il avait établi le système qui consiste à conduire par trains spéciaux les balayures de la ville (dites gadoues) dans la plaine de la Crau. Les eaux du port ne furent plus un foyer d'infection et la plaine caillouteuse de la Crau fut peu à peu transformée en vertes prairies et riches vignobles. Il avait ainsi résolu la question de l'assainissement de Marseille et celle de la fertilisation de la Crau. C'est grâce à ses premières études que les municipalités de Toulon, Aix, Avignon et Nîmes songèrent à l'assainissement de leur terroir. Il fut le précurseur et l'instigateur de ceux qui, plus heureux que lui, virent leurs projets adoptés. Il avait à cœur la question de l'épuration des eaux, et il a employé trente années de sa vie à parachever l'œuvre paternelle ; c'est ainsi qu'il a présenté et fait adopter par la ville de Marseille un projet d'épuration des eaux du canal »⁹.

Il ne manquerait plus à ce survol de la présence helvétique en Provence que l'on découvre que le fameux pastis a une origine suisse. Précisément, en 1830, C.-F. Berger, originaire de Couvet (NE), créa sa fabrique d'absinthe à la rue de l'Obélisque. Au fait n'avons-nous pas confié à nos fidèles lecteurs il y a quelques mois que c'est une variante de l'anis de Pontarlier du Neuchâtelois Louis Pernod que Paul Ricard commercialise en 1932, sous le nom de « pastis » ?¹⁰

ALAIN-JACQUES CZOUZ-TORNARE

En partenariat avec les archives de la Ville de Fribourg/CH et le Musée franco-suisse de Rueil-Malmaison.

⁸ Renée Lopez-Théry, 1799-1999. 200 ans de représentation consulaire suisse à Marseille, p. 20.

⁹ Témoignage publié dans Bulletin de l'Association des anciens élèves de l'École des mines de Paris, mars-avril 1918.

¹⁰ Cf. « Ces Suisses qui ont créé la France » (XXIII) : « L'apport économique des Suisses en France » in Suisse Magazine, n° 235/236, mars-avril 2009, p. 12.